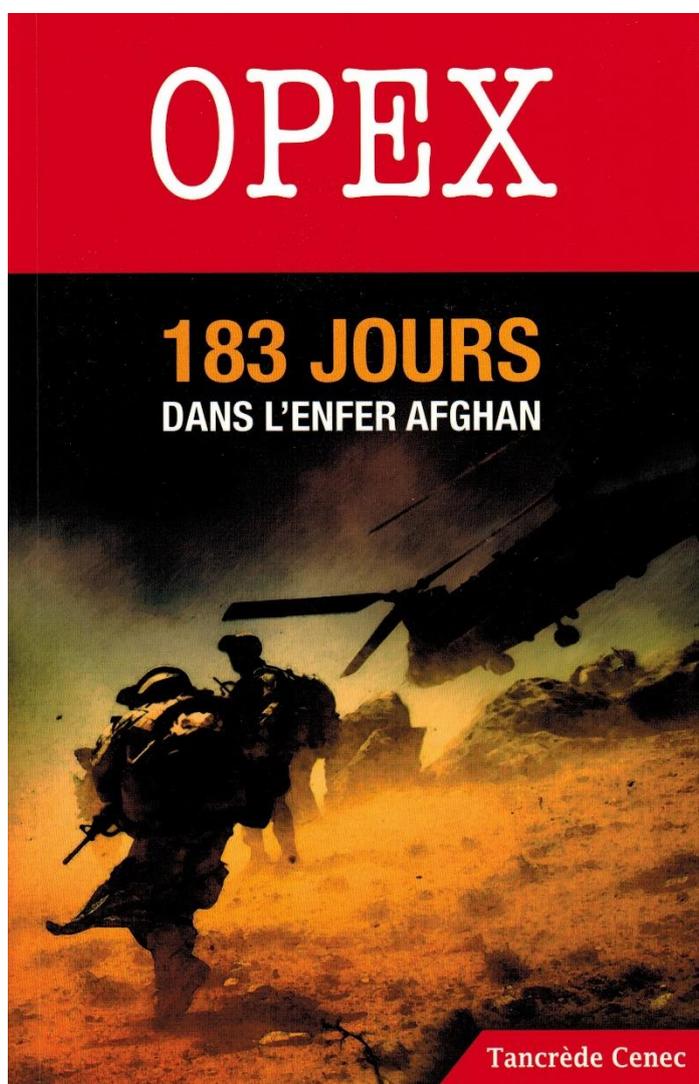




Tancredi CENEC : 183 JOURS DANS L'ENFER AFGHAN

Par le Lieutenant-colonel OLRAT (H) Jean-Louis TROUILLON

Publiée sous un pseudonyme, cette œuvre a été écrite à partir d'une expérience personnelle en OPEX. Ce qui aurait pu n'être qu'un journal ou un compte-rendu est devenu un véritable roman où se mêlent des faits réels vécus par l'auteur, certains tragiques ayant malheureusement fait la une de l'actualité en leur temps, et des situations plus ou moins imaginaires qui permettent de créer une fiction proche du réel, une sorte d'autofiction donc, ce que les anglo-saxons appellent *faction*, ce mot-valise formé à partir de *fact+fiction*. La narration est à la première personne du singulier, et on devine sans peine que le *je* du narrateur (le Capitaine Nicolas Declairvaux) est très proche du *moi* de l'auteur.



La dernière phrase de la quatrième de couverture est une bonne introduction au fond de l'ouvrage : "Un livre confession qui met l'accent sur les défis professionnels et familiaux des soldats français."

Le lecteur militaire prendra plaisir à retrouver le monde des armées, ses plaisirs et ses peines, ses moments de convivialité et de camaraderie. Le lecteur "civil" découvrira avec intérêt ce qu'est de nos jours le métier des armes en opération et appréciera la présence des nombreuses notes de bas de page. Le point de vue sans fard porté sur la finalité de la mission et sa capacité à atteindre les buts qui lui ont été fixés, et qui dans le cas de l'Afghanistan nous le savons, ont manqué de netteté, tranche fortement avec les propos optimistes de nombreux responsables militaires et politiques qui refusent de voir cette intervention comme un échec. Cet échec est expliqué par de nombreuses remarques, placées aussi bien sous la plume du narrateur que dans la bouche d'autres protagonistes. Il s'agit toujours en fait de réflexions de bon sens telles qu'on les conçoit quand on est sur le

terrain et que les manuels d'instruction révèlent leurs limites. Les linguistes que nous sommes apprécieront en particulier les passages consacrés à la nécessité impérieuse pour le militaire de connaître la culture du milieu dans lequel il évolue, et l'on aurait aimé qu'il en fût de même pour les politiques qui ont décidé de l'intervention et de ses formes. Bien que l'auteur ne pose jamais la question sous cette forme le lecteur se demandera souvent "Pourquoi tant de morts en vain ?".

Comme il s'agit d'un roman, une intrigue s'avère nécessaire, et l'auteur a choisi pour cela la "fraternisation" avec le personnel féminin. Des relations amoureuses donc dont nous comprenons avec quelle facilité elles peuvent naître dans ce milieu fermé, communautaire pourrait-on dire, où le danger et la mort, toujours présents, font oublier pour un temps les normes policées d'un monde paisible et font surgir violemment les pulsions de vie qui ne se seraient pas exprimées ainsi, ou qui auraient été réprimées, dans le cadre d'un casernement en métropole.

Cette intrigue, conjuguée de façon harmonieuse avec le récit de la mission, donne parfois à l'ouvrage un parfum de scénario de cinéma, il fait souvent penser à la trame du film *Les Centurions*, tourné par Mark Robson à partir du livre de Jean Lartéguy. Pierre Schoendoerffer aurait, quant à lui, certainement été tenté par une scénarisation de ces *183 jours dans l'enfer afghan*.

Loin de toute recherche du sensationnel, évitant la facilité de la peinture de l'héroïsme et le piège de la complaisance, l'écriture claire, directe et incisive participe au plaisir de la lecture (attention, pour la prochaine édition il faudra penser à corriger les quelques fautes de frappe que l'on trouve encore parfois) et les 300 pages, accompagnées de plusieurs belles photographies prises par l'auteur, se lisent avec une grande facilité et un non moins grand plaisir. Une nouvelle raison donc de vite commander et lire cet ouvrage.

Tancredi CENEC, *183 jours dans l'enfer afghan*,
Éditions JPO, ISBN 9782373010015. 24,35 €